

## 25 MAI 1958 – GARE DE TOULOUSE

Sur le quai, un jeune couple peine à se détacher. Voilà de longues minutes que les deux amoureux se murmurent des mots doux. À les voir ainsi, une chose est certaine : c'est la première fois qu'ils seront éloignés l'un de l'autre.

« Je t'aime tellement, murmure la jeune femme.

– Moi aussi, je t'aime, répond son amant. Je reviendrai te chercher. Nous nous marierons et nous aurons une tripotée de gamins.

– Tu me le jures ?

– Je te le promets ! » dit-il avant de l'embrasser fougueusement, jusqu'à perdre haleine.

Le signal sonore retentit, c'est l'heure du départ. Le visage baigné de larmes, elle lui vole un ultime baiser. Malgré les promesses répétées de son amoureux, elle a si peur de ne jamais plus le revoir...

Il saute sur le marchepied et se faufile *in extremis* dans le train qui s'ébranle déjà. Juste avant la fermeture des portes, il lui jette un dernier regard teinté de tristesse. Sur le quai qui se vide, elle pleure de plus belle et s'attarde un moment avant de rentrer chez elle, le cœur lourd.

## Justine

Qu'est-ce qu'elle a, Mamie? Je la trouve soucieuse. Déjà à Noël, elle était bizarre. Ce sont les blagues graveleuses de tonton Max qui la mettent mal à l'aise? Les absences répétées de Malaurie, ma cousine? L'attitude désagréable de mon cousin Olivier? Est-elle lasse de se faire rembarrer par Maman? Ou bien est-ce l'absence de Papi qui l'attriste dans ces moments où nous devrions tous être réunis et où il ne manque que lui?

Non, je n'y crois pas une seconde. Papi nous a quittés il y a plusieurs années, déjà. Je me rappelle encore la tête de Maman lorsque je suis rentrée du collège et qu'elle m'a annoncé que le cœur de Papi avait cessé de battre pendant sa sieste. Je n'avais jamais vu ma mère dans un tel état. Elle ne s'arrêtait plus de pleurer. C'est surtout cela qui m'avait choquée. Longtemps, l'image de Maman en larmes est venue me hanter la nuit.

Ma mère fait partie de ces femmes qui s'expriment peu. Elle sourit rarement, peste souvent. Elle est agacée, stressée, en colère... Je me demande bien pourquoi, d'ailleurs. Mon père assiste à ces scènes, impuissant.

Il faut dire qu'avec mon frère, on ne les a pas ménagés. Mais quelle idée d'avoir des enfants aussi rapprochés! Antoine et moi avons à peine deux ans d'écart. Petits, on ne faisait que se chamailler. Pire que chien et chat. Ados, on s'insultait constamment. Nous laisser dans la même pièce était une vraie folie. Et puis, un déclic s'est produit. Nous avons grandi, psychologiquement surtout. Il a commencé à s'intéresser aux filles, et moi aux garçons. Au lycée, nous sommes même devenus complices. Enfin! Pour le plus grand bonheur de nos parents, qui n'osaient plus espérer un tel dénouement.

Même si c'est de l'histoire ancienne, ma mère n'en est pas moins exaspérante pour autant. C'est une maman, en somme. J'imagine que je ne peux pas comprendre puisque je suis à des années-lumière de la maternité.

Mais le problème n'est pas là. Je m'inquiète pour Mamie. Les yeux dans le vague, elle soupire en caressant son petit chien, puis, se sentant observée, elle fait mine de sourire en regardant ma petite-cousine qui réussit ses premiers pas. C'est certain, il y a quelque chose qui cloche. Il faut que je lui parle. Je ne la lâcherai pas tant qu'elle n'aura pas craché le morceau.

## Liliane

Ma petite-fille m'observe avec insistance. Je ne dois rien laisser paraître. Je la connais bien, Justine. Elle va venir me questionner et ne me laissera pas en paix tant qu'elle n'aura pas obtenu satisfaction. Quel bout de femme ! Un sacré tempérament ! Elle a de qui tenir, me direz-vous... Regardez-la avec ses yeux implorants, elle cherche à percer mon secret. Mais il n'est pas question que je lui dise quoi que ce soit. Ce n'est pas à mon âge que je vais commencer à me confier, encore moins à ma petite-fille. Ce qui m'arrive n'est pas banal. Ma propre fille pourrait me faire interner si elle l'apprenait.

J'inspire profondément, ce qui n'échappe pas à Justine. J'essaie de focaliser mon attention sur Lou, mon arrière-petite-fille. Elle est mignonne. Je n'imaginai pas connaître cette nouvelle génération. C'est un cadeau que m'a fait la vie. Je ne suis pas une vieille croûte non plus, j'ai soixante-dix-huit ans. Pourtant je sens que je fatigüe. Je dors très mal, depuis quelque temps. De vieux démons viennent me rendre visite pendant mon sommeil. Ah, la vieillesse, c'est moche...

Mais oublions tout ça, c'est l'Épiphanie et j'adore la galette des rois ! Mon diabète l'aime un peu moins, mais on s'en moque, n'est-ce pas ?

« Maman ! Tu rêves ou quoi ? me demande Catherine d'un air excédé.

– Pardon ? Tu disais ? Je n'ai pas entendu.

– Que veux-tu boire ? Un verre d'eau, du cidre ou du jus de fruits ? » propose-t-elle le plus sérieusement du monde.

Comment ose-t-elle ? Elle n'est pas gentille avec moi, ma fille. J'ai dû louper quelque chose quand elle était môme et elle m'en veut. La provocation a toujours fait partie de notre vie. Je le regrette amèrement, mais comment faire machine arrière ? Il est trop tard... Je n'ai pas su lui témoigner mon affection. Je n'ai pas été une maman très tendre, je dois bien l'admettre. J'ai longtemps été frustrée, jalouxant toutes ces choses que les femmes se permettent de réaliser de nos jours et qui nous étaient autrefois totalement interdites. Même mon mari, paix à son âme, je ne l'ai pas choisi. Il m'a été imposé à l'occasion d'une rencontre arrangée, à la messe, un dimanche matin. J'avais l'âge de Justine, vingt-deux ans. J'étais presque vieille déjà, il fallait me marier à tout prix. Malgré mon caractère de cochon, je ne me suis pas rebellée. Cela ne m'a même pas traversé l'esprit. On s'est adaptés l'un à l'autre. Francis m'aimait sans doute. Moi aussi, je l'ai aimé, même si...

« Alors, que veux-tu boire, Maman ? répète ma fille.

– Une coupe de champagne, s'il te plaît ! Oui, tu as bien entendu, du CHAM-PA-GNE, dis-je en décomposant les syllabes pour l'exaspérer davantage. Comme les grands !

– Tenez, mère ! lance-t-elle ironiquement en me tendant une coupe à moitié pleine.

– Encore un peu, voulez-vous ?... Merci, très chère. »

Catherine lève les yeux au ciel. Les autres, habitués à nos échanges, rient comme s'ils assistaient à une pièce de théâtre.

J'espère qu'un jour tu me pardonneras, ma fille ; si tu es comme ça, c'est un peu à cause de moi.

## Catherine

Je n'en peux plus de ces réunions de famille. Elles ont toujours lieu ici, chez nous, et je dois m'occuper de tout. Sous prétexte que mon frère, Maximilien, vit dans un appartement et que c'est plus facile de réunir tout le monde dans notre belle et grande demeure...

« Chez toi, c'est plus grand, claironne Virginie, ma belle-sœur, à chaque fois qu'elle peut esquiver. Ah! J'oubliais... Marc et Olivier seront là aussi, si ça ne te dérange pas. Ce sera l'occasion d'être tous ensemble. Hein? »

– Malaurie viendra aussi?

– Euh... Non, pas Malaurie. »

Marc, Olivier et Malaurie sont mes neveux et ma nièce. Les garçons approchent la trentaine mais sont toujours célibataires et vivent encore aux crochets de mon frère et de ma belle-sœur. Ils sont sympas, bien qu'ils vident mes placards à chaque fois qu'ils viennent. À croire que leur mère ne les nourrit pas. Malaurie, elle, on ne la voit pas souvent. C'est la maman de la petite Lou. Il n'y a pas de papa. Il s'est fait la malle pendant la grossesse, l'enfoiré.

Je suis fatiguée. On n'est pas si nombreux, mais quel boulot, quand même. Heureusement que Justine est là pour me donner un coup de main. C'est une bonne petite. Elle m'aide volontiers. Et Maman qui fait des caprices! Je n'aime pas la voir vieillir car je sais qu'un jour, c'est moi qui serai assise sur ce fauteuil à malmener ma fille et à caresser mon chien... Vivement demain, que je retourne travailler. Pierre me manque. J'ai hâte de l'écouter me raconter sa semaine au ski avec ses

copains. Sa vie est trépidante, comparée à la mienne. Pierre, c'est mon meilleur ami. Je l'aime beaucoup. Je l'aime tout court, je crois. Mais je suis mariée. Ah oui, tiens, je suis mariée... à cet homme qui ne me regarde plus, que je ne fais plus vibrer. Je dévisage un instant Patrice qui, contre toute attente, me sourit tendrement. Je lui réponds d'un rictus. Pierre me manque.